

**Homélie du 8 décembre 2016**  
**Fête de l'Immaculée-Conception**

**8 décembre 2016**

Chers frères et sœurs, mes amis,

Permettez-moi de commencer par une observation qui est aussi une évidence : la belle assemblée que nous constituons ce soir est révélatrice de l'attachement fort que nous, catholiques de la Mayenne, manifestons à l'égard de celle que Dieu a choisie pour être la Mère de son Fils et que, sur la Croix, Jésus nous a donné pour Mère. La procession que nous venons de vivre en est une illustration particulièrement suggestive et heureuse. Peuple en marche vers le Royaume attendu, nous avons besoin de percevoir presque sensiblement que Marie chemine à nos côtés, qu'elle nous aiguillonne de sa foi vive, qu'elle nous enveloppe du manteau de sa tendresse. C'est le sens premier de notre pèlerinage ce soir. Mais nous ne sommes pas là ce soir simplement pour nous tenir chaud et nous enfermer dans le ressenti apaisant de quelques émotions fortes. Ce soir, nous voulons recevoir de Marie un encouragement pour vivre la mission aujourd'hui. Nous voulons repartir de cette basilique avec une conscience plus vive encore du témoignage que nous devons porter au monde au titre même du baptême que nous avons reçu. C'est pourquoi, en plus de toutes les intentions personnelles que nous voulons présenter à Dieu par Marie, nous allons lui demander une triple faveur : nous allons lui demander qu'ensemble nous relevions le défi de la communion, que nous fassions le pari de la confiance, que nous vivions la joie de la mission.

**Le défi de la communion**, d'abord. Nous voyons bien ce qui menace aujourd'hui nos communautés : la tentation de l'individualisme et du repli sur soi, la revendication parfois exacerbée des sensibilités et des particularismes. Égoïstement, chacun veut tirer la couverture à lui et imposer ses diktats aux autres. Tout cela ne peut rien construire de bon dans ce climat de fragmentation sociale où le vivre ensemble est déjà fortement menacé. Nous le voyons bien, nous vivons en des temps où les équilibres humains sont extrêmement précaires. Le climat est tendu, les nerfs sont à vif. Il ne faudrait pas grand-chose pour que tout s'enflamme et explose. Et c'est là que nous avons un poste décisif à tenir. Nous, chrétiens, nous devons donner au monde ce signe attendu de l'unité en nous rappelant toujours la parole de Jésus : *« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples »*. C'est ce témoignage de fraternité entre nous, d'abord, et avec les autres, ensuite, qui seul peut être tenu pour pertinent et crédible aujourd'hui. Et c'est donc la prière que je vous invite à demander avec moi à Notre-Dame d'Avesnières : que notre Église diocésaine devienne à la fois la maison et l'école de la communion ; que nous sachions dissiper nos malentendus, dépasser nos divisions pour apprendre à mieux faire corps autour de Celui en qui nous avons mis notre foi, le Christ Jésus notre Seigneur, et vivre en Lui et avec Lui la fraternité. Tous, nous avons besoin de paix, c'est vital, c'est essentiel. Mais la paix est à recevoir et à bâtir ; c'est à la fois un don et une tâche, c'est à nous, ensemble, qu'il revient de la construire.

**Le pari de la confiance**, ensuite. Ce qui nous frappe quand on relit l'évangile de l'Annonciation, c'est ce basculement qui survient dans l'existence et la destinée de Marie. Le choix de Dieu sur elle, son projet d'en faire la Mère de son Fils aurait eu de quoi l'effrayer. Elle l'accueille dans la paix. De l'étonnement, de la stupeur même, elle passe à l'acquiescement ; de la crainte, elle passe à la confiance. Et ce basculement, elle le vit en s'appuyant uniquement sur la foi. En remettant toute son existence entre les mains de Dieu, elle s'engage sans peur dans l'avenir qui s'ouvre devant elle. Plus rien ne la retient, elle est libre, elle est forte, elle est plus déterminée que jamais à prendre la place qui lui revient dans le grand plan d'amour de Dieu pour le monde. Avec Marie, mettons-nous ce soir à l'école de la confiance, cette confiance capable de vaincre nos appréhensions et nos peurs. Car personne ici ne peut contester le fait que notre société est traversée par la peur. Je pourrais d'ailleurs utiliser le pluriel, car ces peurs qui nous habitent sont diverses et multiples. C'est déjà la peur de la différence, la peur de ceux qui ne sont pas comme nous, qui n'ont pas les mêmes convictions que nous ; c'est aussi la peur des pauvres, des routards et des SDF ; c'est la peur des réfugiés, la peur des migrants ; c'est la peur des accidents, la peur des attentats et, avec eux, la peur de ceux qui les commettent, les extrémistes, les fondamentalistes, les djihadistes. Que nous en soyons conscients ou non, toutes ces peurs entravent notre liberté de chrétiens, elles nous empêchent de porter librement témoignage à Celui qui, par sa mort justement, nous a définitivement libérés de la peur. C'est là que notre pèlerinage, ce soir, peut être l'occasion de nous interroger sur ce qui fonde véritablement notre vie. Où sont nos priorités, où plaçons-nous notre trésor ? Où mettons-nous notre espérance ? Si nous construisons sur le sable de nos ambitions trop humaines, nous n'aurons jamais le cœur en paix. En revanche, si c'est l'amour qui est le fondement de nos vies, alors il n'y a plus de place pour la peur. Même au cœur des plus grandes vicissitudes, nous pouvons avancer dans la paix. C'est l'exemple que nous donne Marie, c'est l'enseignement qu'elle voudrait nous partager ce soir.

**La joie de la mission**, enfin. Revenons un instant à l'Évangile. Que fait Marie après avoir accueilli la parole de l'Ange et donné sa réponse à Dieu ? Elle laisse éclater sa joie dans le *Magnificat* et part aussitôt visiter sa cousine Élisabeth. La joie de Marie est une joie contagieuse, une joie qui dit sa foi d'une façon bien plus éloquente que tous les discours. La joie de Marie nous révèle ce qui habite son cœur, c'est une joie qui est l'affleurement visible de l'espérance en laquelle toute sa vie désormais prend racine. C'est cette joie missionnaire que je vous invite à demander avec moi. J'ai la conviction que nos communautés retrouveront le chemin de la vraie joie quand elles cesseront d'être préoccupées d'elles-mêmes pour se tourner vers ceux et celles qui sont absents, à commencer par les petits et les pauvres. Nos communautés retrouveront le chemin de la joie quand elles célébreront l'amour sauveur du Christ victorieux de tout mal, quand elles vivront à plein de son pardon et de sa miséricorde. Si nos rassemblements sont sans joie, ils sont condamnés à s'éteindre et à mourir parce qu'ils n'ont plus de message à partager aux autres. Si notre fraternité au contraire est joyeuse, alors elle sera naturellement attractive. Elle donnera envie de croire. La joie, au fond, est le meilleur indicateur de la santé, de la vitalité de nos communautés chrétiennes. Baptisés, confirmés, nous n'avons pas été prédestinés à la tristesse, à la désespérance. Par le baptême, nous avons été plongés dans un océan de joie. De cette joie nous devons être les signes, les témoins pour ce monde.

Mes amis, il nous est bon d'être ici ce soir, Église diocésaine rassemblée dans l'amour du Christ sous le regard de Marie. Nous demandons à Marie cette grâce d'aimer notre Église, vraiment. Nous lui demandons de toujours parler d'elle avec respect, avec admiration, nous

lui demandons de ne pas la critiquer, de ne pas la dénigrer. Et nous faisons le choix ce soir de nous mettre résolument et joyeusement à son service. Notre Église diocésaine a besoin de cœurs qui aiment, elle a besoin de mains qui servent et qui donnent, elle a besoin de talents qui s'expriment pour sa croissance et son édification, elle a besoin de généreux bénévoles pour l'aider à remplir sa mission. Oui, ensemble, nous pouvons contribuer à changer ce monde injuste et cruel en un monde d'amour et de paix. C'est notre mission, c'est notre devoir de chrétiens. Que Marie nous y aide. Amen.

+Mgr SCHERRER  
Evêque de Laval